

# Laissez les filles au vestiaire!

Autor(en): **Marnier, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569089>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Démarrage lent et pénible certes, mais nécessaire pour camper ce Jan, qui fait souffrir, qui laisse flotter un mystère autour de lui, qui est beau et aimé des femmes et qui les blesse, les humilie, les rejette de son existence. La guerre prête à éclater entre Le Nord et le Sud — l'action se situe en 1861 — plane en cette maison de planteurs ou sont exploités encore des noirs: présence de Dieu, mais c'est le thème essentiel de Julien Green dans toute son oeuvre, et au sein de cette calamité gigantesque se situe, aussi pénible, aussi grave, aussi palpitant, aussi dramatique et sérieux et lourd de conséquences, se situe l'Amour qui a ses heures et ses lois à ELLE, pour SES Créatures, et qui se joue des éléments temporels et des circonstances passagères. Ian aime Eric, dès la première seconde — qu'elle est émouvante et tendre cette scène où Eric sur le perron prêt à pénétrer dans le salon est arrêté parce que là-bas à l'autre bout, un autre garçon — Ian — le fixe, le prend déjà corps et âme, le connaît et se mêle à son essence, amour mode de connaissance. Qu'il est vrai ce Ian, et comme tous ceux qui ont vu et applaudi ce drame en le vivant ont dû comprendre l'état de ce cher Ian, pris par Eric, oui, mais ce même chemin qui les sépare entre ce perron et cette porte à l'autre bout, c'est surtout cet autre chemin de 2 garçons qui ne sont pas marqués du même sceau, de la même volonté du Maître, qui ne pourront pas s'aimer, et l'attitude de Ian qui se fera tuer par celui qu'il aime est normale, c'est le don de soi à celui que l'on aime, il n'y a pas de multiples façons de prouver sa tendresse.

Quel débat poignant. Quelles attitudes viriles. Quelle pureté, quelle simplicité. On peut reprocher à Julien Green d'être trop discret, de poser le problème avec quelque crainte; ce qu'il perd en audace de verbe et de situation il le gagne en retentissements intimes et personnels.

Une question: ce public vit-il, comprend-il le drame de Ian? J'ai bien peur que non, car il est à force de silence et de grandeur et de renoncement au-dessus de notre public facile et souvent haineux. Tout de même il jette à la face des sincères l'attitude courageuse, fière, noble, douloureuse d'un Amour impossible, vécu par des milliers de Ian.

*André Romane.*

## *Laissez les Filles au Vestiaire!*

Les quelques chroniques que nous avons précédemment consacrées à différents ouvrages nous ont valu des réactions pas toujours aimables de la part de certains lecteurs qui ne comprendront jamais que le devoir d'un critique, pour modeste qu'il soit, est d'exprimer son opinion personnelle, même défavorable, sans vouloir pour autant imposer ses vues à ses lecteurs (s'il en a)!

Nous nous sentons donc très à l'aise aujourd'hui pour dire tout le bien que nous pensons du roman de Maurice Périsset \*. Encore qu'il appartenait à une plume plus autorisée que la nôtre de complimenter ce

jeune écrivain déjà célèbre et de commenter son ouvrage d'une façon plus approfondie que nous ne saurions le faire, en fonction des idées qui sont celles de notre monde particulier.

\* \*

C'est l'éternelle histoire de l'Amour et de nos amours qui, sauf rares exceptions, tournent toujours au malheur quand ce n'est pas à la tragédie.

Eric, auteur dramatique célèbre, partage son appartement avec son jeune interprète Marc à qui son talent a valu un succès mérité et sans cesse grandissant. Un profond sentiment d'affection unit les deux amis, mais un sentiment dont la nature est différente chez l'un et chez l'autre, ce dont ils ne se rendent pas compte. Eric est heureux d'avoir pour compagnon ce blond et charmant jeune premier, au corps magnifique, qui est la coqueluche du Paris féminin. Il le considère comme un jeune frère dont il a conduit les premiers pas, guide la carrière et veut assurer l'avenir dans un milieu aussi spécial que celui du théâtre. Marc, que son métier passionne, vit heureux à l'ombre d'Eric qu'il a, si l'on ose dire, hissé sur un piédestal, et ne désire même pas s'interroger sur la nature de l'attirance qu'à son insu Eric exerce sur lui.

Le jeune comédien sera bientôt mis en face de la réalité, brusquement sorti de son rêve doré par l'arrivée tapageuse de Clara Hennin, chanteuse dans une boîte de nuit et maîtresse d'Eric chez qui elle vient s'installer. La terrible jalousie qui pénètre dès ce moment en Marc et qui, tel un ver lui ronge cruellement le coeur, l'oblige à reconnaître que le sentiment qu'il éprouve à l'endroit d'Eric n'est pas une simple affection fraternelle profonde, mais bel et bien un amour aussi passionné qu'exclusif, tout platonique qu'il soit. Dès lors, le pauvre Marc connaît une existence désespérée aux côtés des deux amants insensibles à son immense détresse. Il s'enfuit, ne retrouve pas le calme espéré et vit quelques expériences qui le plongeront davantage encore dans le désespoir qui le conduira, après un triomphal et ultime succès au théâtre, à l'accomplissement du geste fatal engendré par la perfidie de Clara, femme vulgaire et sans scrupules, par la faiblesse et la lâcheté d'Eric, dont un sursaut de volonté eût pu sauver Marc.

Auteur de talent, Maurice Périsset sait en quelques phrases sans aucune fausse note créer l'ambiance appropriée et nous la faire sentir. Avec un tact et une délicatesse que nous nous plaignons d'autant plus à relever que ce sont là qualités qui se font rares de nos jours, il a triomphé à son plus grand avantage de l'obstacle que constituait la nature du sujet choisi.

Nous sommes heureux de féliciter ce jeune auteur pour sa réussite et nous nous réjouissons de déguster, en gourmet, ses autres oeuvres.

*Philippe Marnier.*

\* Editions CPE, Paris.

